



## DES PARASITES DECIMENT LES ABEILLES (*VARROA ET NOSEMA CERANAE*)

*Les abeilles doivent trouver une nourriture de qualité pour améliorer leurs défenses immunitaires*

**Paris, le 25 octobre 2006.** Les conclusions de l'Afssa (*Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments*) lors du 16<sup>e</sup> Congrès National de l'Apiculture Française\* montrent que les parasites représentent une cause majeure de mortalité des abeilles en France. Les premiers éléments de « l'étude multifactorielle prospective 2002/2005 » de l'Afssa présentés lors de cet événement – enquête qui sera prochainement publiée – montrent que des pathologies clairement identifiées représentent un risque majeur pour les ruchers. Il s'agit de parasites *Varroa* et du *Nosema Ceranae*. Des apiculteurs professionnels comme Raymond Borneck (Jura) demandent à l'Afssa de ne plus occulter ce problème numéro 1 pour le monde apicole.

L'enquête de l'Afssa pointe du doigt les causes multifactorielles à l'origine de l'hécatombe des abeilles. 125 colonies d'abeilles ont été observées dans 5 départements avec 4 visites par rucher par an pendant 3 ans (de 2003 à 2005). Conclusion : une bonne gestion des maladies permet de mieux contrôler les mortalités et d'améliorer la vie des abeilles.

### **Pourquoi les jachères apicoles constituent une solution efficace**

Les observations du Réseau Biodiversité montrent qu'en multipliant les jachères apicoles, la diversité des ressources est plus grande. Il en découle une alimentation plus importante et mieux équilibrée, facteur déterminant pour, entre autres, une meilleure résistance aux maladies et un meilleur développement de la colonie. De la même manière qu'un être humain est fragilisé par un déséquilibre alimentaire, les abeilles sont elles aussi affaiblies en raison du manque de pollen et de nectar. Le Réseau Biodiversité pour les abeilles vient de publier un premier bilan positif pour les apiculteurs qui bénéficient de ces jachères apicoles. Le semis d'espèces reconnues bénéfiques pour les abeilles sur seulement 0,5 % de la surface de prospection a contribué dans certain cas pour 68 % au bol alimentaire des butineuses.

Au mois d'août, la biodisponibilité (alimentation) pour les abeilles décroît naturellement (en raison notamment de la hausse des températures qui dessèchent les sols et fanent les fleurs), alors que le risque *Varroa* est maximal dans la ruche. Les abeilles sont donc surexposées mais les dégâts ne sont pas visibles immédiatement et sont différés de quelques mois (sortie d'hiver). En pompant l'hémolymphe (le sang) des l'abeilles - larves et d'adultes -, le parasite perfore la cuticule (peau) de l'insecte, le fragilise et offre une voie de pénétration à d'autres maladies dites opportunistes (opportuniste car non pathogènes en situation normale). « Différents virus et agents pathogènes profitent de la porte d'entrée pour s'engouffrer dans la brèche. C'est aussi le cas de la nosérose, une autre maladie qui fait des ravages à cause de l'affaiblissement des défenses immunitaires des abeilles » explique Philippe Lecompte apiculteur bio à Reims.

\*: 13 et 14 octobre 2006 à Bourg en Bresse.